

EXCLUSION

Module 1



Ados ensemble



Retour au
menu principal

Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ

unicef 

TABLE DES MATIÈRES

Information générale	3
Témoignage	4
Passeport pour un avenir meilleur	4
Ce n'est pas facile	5
Dans la rue	6
Derrière les barreaux	7
Je voudrais rentrer chez moi	8
Au sommet	9
Un monde meilleur	10
Un petit geste	11
Activités:	
① Le cycle de la vie	12
② Dépasser les stéréotypes	20
③ Vis ma vie	22
④ Les riches et les pauvres	26
⑤ Brimades : que pouvons-nous faire ?	29
Informations complémentaires	32
Glossaire	33
Notes	34

Information générale

Les activités proposées dans ce module recherchent les ressemblances et les différences entre les personnes et elles permettent aux participants de discuter de ce que l'on ressent quand on est mis à l'écart. Elles peuvent être réalisées au début de n'importe lequel des modules.

Le thème général de la discrimination est présenté dans un jeu de société basé sur le cycle de la vie d'un enfant (depuis la naissance et la petite enfance jusqu'à l'adolescence et éventuellement la grossesse). Les cartes utilisées dans ce jeu représentent les circonstances très différentes que les enfants connaissent dans le monde. Le jeu souhaite familiariser les participants avec certaines des formes de discrimination dont sont victimes les enfants. Il informe également des conséquences de cette discrimination sur la vie de l'enfant. Les inégalités des chances sont un facteur tellement important dans l'exclusion qu'elles sont examinées plus en détail dans deux autres activités de ce module : la première encourage les participants à se mettre à la place d'individus vivant dans des circonstances différentes ; l'autre examine la répartition inégale des ressources et les réponses possibles à ce type d'injustice.

Les stéréotypes peuvent être la manifestation de préjugés profondément enracinés dans la société. Les activités du module permettent aux jeunes de comprendre que les stéréotypes sont une forme de discrimination et de les remettre en question. La dernière activité de ce module aborde une forme d'exclusion dont la plupart des jeunes ont fait l'expérience, comme victime, comme témoin ou comme auteur. Les brimades sont en effet très répandues dans la plupart des écoles et des centres pour jeunes. L'activité propose également des manières d'affronter le problème.

Ce module consacré à l'exclusion prépare les participants à étudier plus en détail la discrimination liée au sexe, au handicap, aux croyances et à l'origine dans les modules suivants.

Passeport pour un avenir meilleur¹

Juanita

Angola



Repères

Chaque année, 120 millions de nouveau-nés ne sont pas enregistrés. Si un enfant n'est pas enregistré à la naissance, il n'a pas de nom, pas de nationalité et pas de droits – car il n'existe pas officiellement ! Sans certificat de naissance, il ne sera peut-être pas admis à l'école, il ne pourra pas se faire soigner, se marier ou voter.

L'UNICEF travaille avec les gouvernements pour garantir le droit des enfants à l'identité. En Angola, après une campagne de sept mois en 2002, près d'un demi-million d'enfants ont été enregistrés.

« Je suis née en 1987, dans un petit village de la province de Huambo. Je n'ai pas connu mon père qui a été tué par une mine. Mon seul frère a été enlevé par la guérilla quand j'avais six ans. Je ne suis jamais allée à l'école. Je n'ai jamais joué avec d'autres enfants. Il n'y avait pas de traces de ma venue au monde : ma naissance n'avait pas été enregistrée car ma mère avait déjà fort à faire pour nous garder en vie. Nous nous déplaçons sans cesse d'un village à l'autre, nous cachant souvent, essayant de trouver de quoi manger là où nous pouvions. Un jour, des soldats sont venus dans notre hutte et nous ont demandé de leur donner ce que nous avions. Nous n'avions rien, alors ils ont tué ma mère devant moi. Ils ont mis le feu à la maison et m'ont obligée à les suivre. J'avais sept ans quand tout ça s'est produit.

J'ai vu des gens battus et tués. J'ai été forcée de faire la lessive et la cuisine et de servir de porteur pour les soldats. À l'âge de douze ans, j'avais déjà eu deux enfants avec des soldats. L'un de mes bébés est mort à la naissance. Je n'avais même pas une sage-femme pour m'aider. Mon deuxième enfant, une fille, a survécu, mais elle est malade.

La première fois que j'ai vu une école, c'était au camp. C'est là que je vis maintenant. J'ai réussi à m'échapper après que les soldats ont été attaqués. J'ai marché pendant des jours jusqu'à ce que quelqu'un me trouve et m'amène ici. Le lendemain de mon arrivée, on m'a accompagnée dans un bureau. Ils ont demandé le nom du père de mon bébé, mais je n'ai pas pu répondre. D'autres personnes m'avaient dit que je devais être enregistrée pour obtenir des soins de santé et pour que ma fille puisse aller à l'école plus tard. J'ai été soulagée d'apprendre que je pouvais m'enregistrer et enregistrer mon bébé. Nous sommes finalement chez nous quelque part. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 7 :

Tous les enfants ont droit à un nom et à une nationalité, ainsi que le droit de connaître leurs parents et d'être élevés par eux.

Article 8 :

Tous les enfants ont droit à une identité – à un document officiel prouvant leur identité. Personne ne peut la leur enlever.

Article 11 :

Les enfants ont le droit d'être protégés contre les enlèvements perpétrés par un parent.

Citation

« Ne te crois pas pauvre parce que tes rêves ne se sont pas réalisés : vraiment pauvre est celui qui ne connaît pas le rêve. »

Marie von Ebner-Eschenbach

Qu'en pensez-vous ?

1. Qu'est-ce qui vous a le plus choqués dans cette histoire? Pourquoi ?
2. Quels sont les droits de Juanita qui ont été violés ?
3. Pourquoi pensez-vous qu'autant de naissances ne sont pas enregistrées dans le monde ?
4. Pensez-vous que cela sera différent pour Juanita et sa fille, maintenant qu'elles sont enregistrées ? Pourquoi ?

Exclusion

Témoignage

Ce n'est pas facile²

Neema, 17 ans



République-Unie de Tanzanie

« Je suis l'aînée de six enfants. J'ai cinq frères plus jeunes et pas de parents. Mon père est mort du SIDA. Puis ma mère est tombée malade et je l'ai soignée jusqu'à sa mort alors que j'avais 12 ans. Je me suis sentie si seule quand ma mère est morte. Les voisins ne sont pas venus nous voir et personne ne nous a proposé de l'aide.

Mes parents pensaient que l'éducation était importante pour les enfants. Ils nous avaient dit que c'était notre seule chance d'échapper à la pauvreté. Après la mort de mes parents, j'étais triste à la pensée de devoir quitter l'école. J'ai eu de la chance car des travailleurs sociaux ont appris notre situation et ils ont trouvé une organisation qui pouvait m'aider à rester à l'école. Je devais juste montrer que je pouvais m'occuper de mes frères tout en étudiant. Eh bien, c'est ce que je fais depuis trois ans maintenant. Ce n'est pas facile...

Je me lève à 5h30 tous les matins et je prépare le petit déjeuner pour six. Je donne à mes frères des travaux à faire à leur retour de l'école. C'est comme ça que nous y arrivons. Nous nous aidons mutuellement. J'ai des petits boulots pour gagner un peu d'argent, comme l'aîné de mes « petits » frères. Nous n'avons pas grand-chose à manger, mais nous sommes tous ensemble. J'essaie de prendre les choses comme elles viennent et j'espère que mes frères et moi, nous parviendrons à réaliser les rêves que nos parents avaient pour nous. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 20 :

Si un enfant ne peut pas vivre avec ses parents, il a droit à une protection spéciale.

Article 26 :

Les enfants ont droit à une aide de l'État s'ils sont pauvres ou dans le besoin.

Article 27 :

Les enfants ont le droit d'avoir de quoi manger et s'habiller, un endroit sûr où vivre.

Repères

Plus de 10 millions d'enfants ont perdu leurs parents emportés par le SIDA. Aujourd'hui, le SIDA est la première cause de mortalité des parents. Les orphelins du SIDA sont particulièrement vulnérables aux mauvais traitements et à l'exploitation.

L'UNICEF travaille avec les gouvernements et les organisations non gouvernementales (ONG) pour aider les orphelins et les enfants séropositifs, et s'assurer qu'ils ont accès à l'éducation et aux services de santé, sur un pied d'égalité avec les autres enfants.

Citation

« *Seuls les hommes instruits sont libres.* »

Epictète

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi pensez-vous que les voisins n'ont pas rendu visite à Neema ou ne lui ont pas proposé de l'aide ?
2. Pourquoi les parents de Neema pensaient-ils que l'éducation est si importante ?
3. Comment pensez-vous que Neema se débrouille pour faire face ?
4. Si vous étiez le voisin ou la voisine de Neema, que pourriez-vous faire pour l'aider ?
5. Qu'est-ce que vous admirez le plus chez Neema ?

Exclusion



Témoignage

Dans la rue³

Lee, 16 ans

« Je me suis échappé de chez moi il y a deux ans. Mes parents avaient divorcé et ma mère s'est remariée. Mon père a déménagé à la recherche d'un travail. Je ne m'entendais pas du tout avec le nouveau mari de ma mère. Il criait tout le temps après tout le monde. Je le haïssais. Il n'aimait pas mes amis, alors j'ai cessé de les inviter à la maison. Je restais beaucoup dehors et il n'aimait pas ça non plus. Il buvait et devenait agressif. Je me suis finalement échappé quand il a commencé à me battre.

Quand je suis parti, j'ai marché pendant des heures. Je voulais simplement m'éloigner le plus possible de la maison. Plus tard, j'ai fait du stop pour aller en ville. J'avais peur et en même temps j'étais excité, jusqu'à ce que la nuit tombe. À ce moment-là, je n'ai plus senti que de la peur. Les premières nuits, j'ai trouvé des endroits où me cacher jusqu'au matin. Un soir, j'ai rencontré un groupe de garçons qui sniffaient

de la colle. Ils ont dit que je pouvais me joindre à eux si je pouvais acheter, ou voler, un peu de colle pour eux. Je ne voulais pas rester seul alors j'ai volé pour la première fois de ma vie. Après cette expérience, je n'ai plus hésité à voler de la nourriture, des vêtements, de l'argent, n'importe quoi. Et je suis devenu accro à la colle.

L'année suivante est passée dans un brouillard. Je vivais dans les rues, mais j'étais souvent arrêté et jeté en prison. Je me battais parfois avec des types qui juraient et me crachaient dessus, simplement parce que j'étais un sans-abri. Des bandes de garçons, beaucoup plus âgés que moi, saccageaient l'endroit où je vivais, juste pour s'amuser. À force d'avoir faim et de sniffer de la colle, je m'évanouissais souvent et j'étais tout le temps malade. Certaines personnes m'offraient de l'argent pour que je fasse des choses pour eux. Je ne veux pas parler de ça. J'ai touché le fond quand Max, mon meilleur ami, est mort. Il sniffait de la colle, riait avec nous, et puis tout d'un coup, il a eu une sorte de crise et il est tombé. Nous avons pensé qu'il faisait le clown. Il ne bougeait plus. Nous ne savions pas quoi faire, à qui nous adresser. Soudain, je me suis senti plus seul que jamais dans ma vie. »

Qu'est-il arrivé après ?

Lee a téléphoné aux urgences. Max a été emmené à l'hôpital et Lee l'a accompagné. Malheureusement, Max est mort, mais une organisation locale qui travaillait avec les enfants des rues a pris contact avec Lee. Les responsables lui ont proposé un logement et des conseils. « Je n'ai pas encore surmonté la mort de Max. J'ai encore des cauchemars. Je me suis fait de nouveaux amis ici au centre et j'ai même réussi à persuader certains de mes potes des rues de venir au centre. Je sais que j'ai de la veine qu'on m'ait donné une deuxième chance et je vais en profiter au maximum. Je suis revenu à l'école et j'apprends des choses qui m'aideront à gagner ma vie quand je partirai. Les gens ici m'ont aidé à retrouver mon père. Il veut que je vienne vivre avec lui quand je quitterai le centre. Je reste quand même en contact avec certains de mes 'potes des rues', c'est ma deuxième famille. J'ai l'impression qu'on m'a redonné la vie, mais je n'oublierai jamais mon ancienne existence. J'aimerais que les gens sachent que les sans-abri ne sont pas des délinquants. Ils sont juste comme vous, mais dans une situation différente. »

Faites une affiche pour encourager les gens à penser aux sans-abri comme à « des personnes comme vous, mais dans une situation différente ».

[Convention relative aux droits de l'enfant Tous les articles](#)

Les enfants qui vivent dans les rues et ne bénéficient pas des soins de leurs parents sont privés de tous les droits de l'enfant.

Article 20 :

Si un enfant ne peut pas vivre avec ses parents, il a droit à une protection spéciale.

Voir le site Internet de REPPER :
www.enfants-des-rues.com/

Exclusion



Témoignage

Derrière les barreaux⁴

Théogène, 14 ans

Rwanda

« Je m'appelle Théogène. Cela fait 10 mois que je suis à la prison de Butare. Je n'ai pas encore été jugé. Je ne sais pas, peut-être qu'ils m'ont oublié. Je partage cet espace (deux cellules, chacune mesurant seulement 20 mètres carrés) avec 350 hommes et garçons, dont la plupart sont des meurtriers. Nous avons une douche et quatre toilettes.

Nous dormons sur ces quatre rangées de planches en bois là-bas. Je suis dans la deuxième rangée. Il faut grimper à l'échelle pour y arriver. Je dois partager mon espace avec Anastase. Il me prête sa couverture. Nous n'avons pas grand-chose, juste un sac d'objets personnels. Notre espace pour dormir mesure un mètre carré entouré de toile plastique. Mon ami Mbarizi écrit une chanson appelée 'Itindo' qui veut dire 'entassés comme des bûches'. Hambere chante les chansons et je joue de cette guitare que j'ai fabriquée moi-même. Notre orchestre s'appelle GMP, ce qui signifie Groupe de Musique Positive.

Ma famille me manque, en particulier ma mère. Quand je sortirai de prison, je veux m'occuper d'elle. Elle est venue me voir une fois. Les jours de visite, les prisonniers se tiennent en rang dans un champ. Chacun de nous dispose de 30 secondes avec ses visiteurs. C'est juste assez pour dire bonjour et, ensuite, ils doivent repartir. Ma mère était si bouleversée la dernière fois qu'elle n'est pas revenue me voir. »

Repères

Grâce aux efforts de l'UNICEF, six prisons du Rwanda ont maintenant des sections séparées pour les mineurs et les visiteurs sont autorisés à rester plus longtemps. Le Rwanda a signé la Convention relative aux droits de l'enfant et a entrepris d'améliorer le traitement des jeunes délinquants.

Au Rwanda, quelque 130 000 prisonniers vivent dans des centres construits à l'origine pour accueillir 13.000 personnes.

Qu'en pensez-vous ?

1. Mesurez deux espaces de 20 mètres carrés et imaginez que vous partagez cet espace avec 350 personnes.
2. Mesurez un mètre carré. Si possible, couvrez-le et entourez-le de toile plastique. Essayez de vous allonger dans cet espace avec une autre personne. Imaginez que vous devez dormir comme ça.
3. Théogène et ses amis écrivaient une chanson sur les conditions dans lesquelles ils vivaient appelée « Itindo » ou « entassés comme des bûches ». Écrivez la chanson pour eux. Si vous pouvez, mettez-la en musique.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 16 :

Les enfants ont le droit d'avoir une vie privée.

Article 25 :

Les enfants placés dans une institution ou hors de leur foyer ont droit à ce que les dispositions qui ordonnent ce placement soient examinées régulièrement pour s'assurer qu'elles représentent la meilleure solution pour ces enfants.

Article 40 :

Les enfants en conflit avec la loi ont droit à une assistance juridique et à un traitement juste.

Citation

« *Le plus grave problème dans le monde d'aujourd'hui est l'abîme qui sépare les plus riches des plus pauvres.* »

Jimmy Carter,
lauréat du prix
Nobel de la paix
2002.



Activité complémentaire

Lisez l'information sur le projet du Comité danois pour l'UNICEF dans la section sur les activités complémentaires.

Exclusion

Témoignage



Je voudrais rentrer chez moi⁵

Jacob⁶

Soudan



« Dans ma ville natale au sud du Soudan, les combats étaient partout. Il n'y avait pas d'école et je passais mon temps à m'occuper des troupeaux. Pendant longtemps, j'ai rêvé de m'échapper dans un endroit où la guerre n'existerait pas, où je pourrais aller à l'école à nouveau, où il y aurait de quoi manger et pas de bombes. Beaucoup de gens s'en allaient. J'ai demandé à mon père pourquoi nous ne faisons pas comme eux. Mais il a dit que c'était trop dangereux. Trop de gens mouraient sur la route de faim et de soif.

Quand l'une de nos voisines est partie avec ses deux enfants, j'ai décidé qu'il était temps de prendre la route. Je suis donc parti sans rien dire à personne. Même pas à mon père. Le premier jour, je n'ai pas mangé, j'ai juste couru. La première nuit, j'ai grimpé dans un arbre, car j'avais peur des bêtes sauvages. Mais je n'ai pas pu dormir. Le lendemain, j'ai retrouvé ma voisine. Elle m'a dit que je pouvais l'accompagner. Nous

Repères

Sur les 35 millions de réfugiés et de personnes déplacées dans le monde, 80% sont des femmes et des enfants.

Ces dix dernières années, par suite des conflits, un million d'enfants sont devenus orphelins ou ont été séparés de leurs parents.

avons donc marché pendant des jours. Dans un endroit, il y avait des mines, quelqu'un a été blessé et tout le monde a paniqué et s'est mis à courir. Il y avait du sang partout, mais nous avons continué notre route. Il n'y avait rien à manger et les gens se sont mis à manger des feuilles. Nous étions presque tous très malades. Après dix jours, les gens dans notre groupe ont commencé à mourir.

Après des semaines et des semaines de marche, la faim au ventre, nous sommes arrivés dans le camp en Éthiopie. C'est l'endroit dont je rêvais. Maintenant, je vais de nouveau à l'école. Il y a de la nourriture et des médicaments. Mais quand j'entends les avions, je pense à mon père et à mes frères qui sont restés au village et je suis triste. Je ne sais pas quand je les reverrai. Je voudrais rentrer chez moi. »

Convention relative aux droits de l'enfant Article 38 :

Les enfants ont le droit d'être protégés de la guerre. Les enfants de moins de 15 ans ne peuvent être forcés à s'engager dans l'armée ou à prendre part aux combats.

Citations

« Nous avons fait connaître notre triste sort dans le monde et beaucoup de gens viennent prendre des photographies et faire des promesses, mais ils ne reviennent jamais et tout continue comme avant. »

Keltoum, 14 ans,
Soudan

« Deux mains jointes font plus d'ouvrage, sur la terre, que tout le roulement des machines de guerre. »

Victor Hugo

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi Jacob voulait-il quitter le sud du Soudan ?
2. Pourquoi son père ne voulait-il pas partir ?
3. Écrivez l'histoire de Jacob comme un article de journal faisant campagne contre la guerre et ses conséquences sur les enfants. Vous pouvez aussi utiliser les citations et les repères donnés dans cette page.

Exclusion

Témoignage



Au sommet⁷

Oskar⁸, 17 ans

Kirghizistan



« Je pensais que tout allait bien à la maison, jusqu'à ce que mon père nous abandonne. Ma mère est devenue déprimée et a commencé à boire. J'ai donc dû m'occuper de tout car ma sœur était trop petite. J'ai fait de mon mieux pour que la situation reste normale, mais les gens ont commencé à s'apercevoir que quelque chose n'allait pas. Une femme est venue pour parler à ma mère. Elle a dit que si maman n'arrêtait pas de boire, elle devrait nous emmener. Ma mère n'a

pas arrêté. Nous avons donc été placés dans un foyer pour enfants.

Quand nous sommes arrivés, j'ai détesté cet endroit et j'ai détesté mon père que je rendais responsable de ce qui était arrivé. J'ai compris maintenant que ce n'est pas si mal. Savez-vous ce qui est pire ici ? C'est l'ennui. Rien à faire. C'est pourquoi certains enfants se battent. Avant, nous passions la plupart de nos 'loisirs' debout devant la grille, à regarder les voitures qui passaient, en nous demandant où tous ces gens allaient. Aucun de nous ne savait où nous allions.

Ma vie a changé quand des gens sont venus de l'Alpine Fund et m'ont demandé si j'aimerais escalader une montagne. Ils ont dit que 90% de mon pays est fait de montagnes et je n'avais jamais été sur un sommet. On nous a dit qu'il fallait s'entraîner et écouter les instructions si nous voulions aller avec eux. Vous ne pouvez pas savoir comme nous avons travaillé dur. Je voulais vraiment gravir une montagne, mais plus que tout, je voulais une aventure. Laissez-moi vous dire quelque chose : quand j'ai escaladé cette montagne, j'ai pensé que j'étais éternel. J'étais au sommet, je pouvais faire n'importe quoi ! »

Beaucoup des jeunes de l'orphelinat d'Oskar n'ont jamais connu leurs parents et ont passé toute leur vie dans des institutions. Certains dormaient dans les rues, d'autres vivaient avec des familles qui se sont désintégrées en raison de l'alcoolisme et de la pauvreté. On les appelle « les gosses de l'orphelinat » et ils se hasardent rarement au dehors. L'une de leurs plus grandes difficultés est d'apprendre à communiquer avec les personnes qui ne les connaissent pas. Être exclu de la société dans la petite enfance est un stigmate qu'il est difficile de surmonter. Quand les enfants quittent l'orphelinat à l'âge de 16 ou 17 ans, ils ne sont pas préparés à la vie adulte. Il n'ont pas d'argent, pas de soutien et, pire encore, pas de famille vers qui se tourner pour obtenir de l'aide. Apprendre à survivre dans « leurs montagnes » les aide à acquérir la force de caractère dont ils auront besoin pour affronter un avenir incertain.

L'UNICEF apporte son soutien aux organisations locales qui transmettent aux jeunes comme Oskar les compétences nécessaires pour vivre de manière indépendante.

L'Alpine Fund a été créé au Kirghizistan en 2000, avec l'appui de l'UNICEF, pour donner aux enfants vivant dans des institutions la possibilité d'acquérir des compétences sociales, d'apprendre à survivre et à s'affirmer.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 20 :

Si un enfant ne peut pas vivre avec ses parents, il a droit à une protection spéciale.

Citation

« Si je crois que je peux faire quelque chose, j'acquerrai sûrement la capacité de le faire, même si je ne l'ai peut-être pas au début. »

Gandhi

Qu'en pensez-vous ?

1. D'après vous, pourquoi l'escalade a changé la vie d'Oskar ?
2. Pour l'UNICEF, les institutions ne sont pas la meilleure solution pour les enfants vulnérables, même si elles sont nécessaires comme dernier recours. Pourquoi ne sont-elles pas la meilleure solution ? Trouvez de meilleures options. Expliquez pourquoi elles sont préférables aux institutions.

Exclusion

Témoignage



Un monde meilleur⁹

Malal, 15 ans



Sénégal

« Je suis né à Dakar, la capitale du Sénégal. J'ai quatre frères et deux sœurs, presque tous plus âgés que moi. Je ne vis plus avec ma famille. Il y a quelques années, j'ai eu des ennuis et j'ai été envoyé dans une école islamique pour enfants des rues. Je ne voulais absolument pas y aller. J'ai dit à un enseignant que je ne pensais pas que les conditions dans l'école étaient bonnes. Il m'a encouragé à essayer d'améliorer les choses. J'ai d'abord parlé aux étudiants, puis aux professeurs, ensuite aux hommes d'affaires locaux et aux politiciens. Je crois que c'est à ce moment-là que

quelqu'un a remarqué que je n'avais pas ma langue dans ma poche !

En 1999, on m'a demandé de me rendre à l'étranger pour la première fois. Je suis allé à Genève, en Suisse, comme délégué au Forum des enfants. Nous avons parlé de la Convention relative aux droits de l'enfant. Quand je suis revenu, j'ai parlé de mon expérience à tout le monde ! J'ai décidé de participer activement à la lutte contre la pauvreté. Maintenant, je suis membre du Parlement des enfants sénégalais, une organisation qui travaille contre l'extrême pauvreté. J'ai aussi parlé avec le Président de notre Assemblée nationale sur la nécessité d'adopter des lois contre le travail des enfants.

Je veux m'assurer que tout le monde comprend combien il est important pour les jeunes d'être associés aux décisions qui nous touchent. Je ferai partie du Forum des enfants à New York et travaillerai avec des groupes sur l'éradication de la pauvreté. Je pense que les conflits armés, le VIH/SIDA et l'éducation sont quelques-unes des questions les plus importantes dans mon pays, mais d'autres problèmes doivent être réglés afin d'améliorer le monde pour tous les enfants. Je pense qu'il est temps que les adultes travaillent avec nous pour construire un monde meilleur. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 12 :

Les enfants ont le droit de donner leur avis ; les adultes doivent les écouter et les prendre au sérieux.

Citations

« *Savoir c'est pouvoir.* »

Francis Bacon

« *L'éducation coûte cher, mais il en va de même pour l'ignorance.* »

Sir Claus Moser

Repères

Les trois hommes les plus riches du monde ont plus d'argent que les trente pays les plus pauvres.

Qu'en pensez-vous ?

1. D'après vous, pourquoi Malal peut parler des questions qui le concernent ?
2. Si vous aviez la chance de participer à un forum des enfants, de quoi aimeriez-vous y parler ?
3. Au choix:
 - a) Travaillez avec un partenaire. L'un de vous est le journaliste et l'autre participe à un forum des enfants. Demandez-lui en quoi il croit et ce qu'il faudrait faire dans ce domaine.

b) Organisez un forum des enfants dans la classe. Élisez un président. Quelques étudiants pourraient être les journalistes, les autres, des participants de différents pays. Donnez un peu de temps pour préparer les sujets à débattre et les questions à poser. Assurez-vous que tous les participants ont l'occasion de s'exprimer s'ils le souhaitent.

Exclusion



Témoignage

Un petit geste¹⁰

Un soir, pendant ma première année de lycée, j'ai vu un garçon de ma classe qui rentrait chez lui. Il s'appelait David et était chargé de livres. J'ai pensé qu'il était bien bête de rapporter toutes ses affaires à la maison pour le week-end. Alors que je poursuivais mon chemin, j'ai vu un groupe de jeunes qui couraient vers lui. Ils ont fait tomber ses livres et l'ont poussé par terre. Ses lunettes ont volé, il a levé les yeux et j'y ai vu une terrible tristesse.

Il m'a fait de la peine. J'ai couru vers lui et je lui ai donné ses lunettes. J'ai dit : « Ces garçons sont idiots. » Il m'a regardé et m'a remercié. Puis il a souri. C'était l'un de ces sourires qui montrent vraiment de la gratitude. Je l'ai aidé à ramasser ses livres et lui ai demandé où il vivait.

Il se trouve qu'il habitait près de chez moi. Je n'aurais jamais passé du temps avec quelqu'un comme lui avant, mais plus je lui parlais et plus il me plaisait. Finalement, il était très sympa. Je lui ai demandé s'il voulait jouer au football avec mes amis. Il a accepté. Nous avons passé tout le week-end ensemble et mes amis ont appris à l'apprécier aussi.

Au cours des quatre années suivantes, David est devenu mon meilleur ami. Il avait de bonnes notes et on lui a demandé de préparer un discours pour notre cérémonie de fin d'année. Bien qu'il ait pris confiance en lui et qu'il soit devenu populaire auprès des étudiants et des professeurs, je pouvais voir qu'il était nerveux à l'idée de prononcer un discours. Je lui ai tapoté le dos et je l'ai rassuré. « Tu verras, tout ira bien ! ». Il m'a regardé et m'a remercié en souriant.

Le jour de la cérémonie, il s'est éclairci la voix et a commencé : « C'est aujourd'hui le moment de remercier ceux qui nous ont aidés pendant les dures années du lycée, nos parents, nos professeurs, nos frères et sœurs, mais surtout nos amis. Je suis ici pour vous dire que le plus beau cadeau que vous puissiez faire à quelqu'un, c'est d'être son ami. Je vais vous raconter une histoire. » Incrédule, je l'ai alors entendu décrire notre rencontre. Il avait prévu de se tuer pendant ce week-end. Il a dit à tout le monde qu'il avait vidé son casier afin d'éviter à sa mère de devoir le faire plus tard. C'était la raison pour laquelle il transportait autant de livres !

Il m'a regardé droit dans les yeux et a dit : « Heureusement, j'ai été sauvé. Mon ami m'a empêché de faire l'indicible. » J'entendais les murmures incrédules de l'assistance qui écoutait ce beau garçon bien dans sa peau raconter ce moment de total découragement. J'ai vu sa mère et son père me regarder, ils avaient le même sourire que leur fils ! Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai compris combien ce sourire était sincère. J'ai beaucoup appris de mon ami. Et je sais qu'il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir d'une action. Avec un petit geste, on peut changer la vie de quelqu'un. Pour le meilleur ou pour le pire.

Qu'en pensez-vous ?

1. Quelle était la première impression de l'auteur sur David et comment a-t-elle changé ?
2. Pourquoi David voulait-il se suicider ?
3. Qu'est-ce qui l'a empêché de « faire l'indicible » ?
4. Que veut dire l'auteur quand il dit qu'un petit geste peut changer la vie de quelqu'un, pour le meilleur ou pour le pire ?
5. Écrivez une histoire sur un petit geste qui a changé votre vie, ou la vie de l'un de vos proches.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 19 :

Les enfants ont le droit d'être protégés de la violence et des mauvais traitements physiques ou psychologiques.

Citation

« Tu me dis, j'oublie.
Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends »

Benjamin Franklin

① Le cycle de la vie¹¹



Objectifs

- Examiner les différentes circonstances qui aident, ou empêchent, un enfant de réaliser tout son potentiel.
- Comprendre que des situations, bonnes et mauvaises, influencent la manière dont nous vivons et notre identité tout au long de notre vie.



Matériel

- Exemplaires du jeu de société « Le cycle de la vie » – un exemplaire par groupe de quatre.
- Des pions de différentes couleurs.
- Les cartes du cycle de la vie – découpées et marquées avec l'étape du cycle de la vie au dos.
- Un dé par groupe.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Présentez le jeu en disant aux participants qu'il joueront à un jeu basé sur le cycle de vie d'un enfant. Demandez-leur ce qu'est un cycle de vie.
2. Écrivez « grossesse » au tableau. Dites-leur que c'est là que tout commence, dans ce jeu en tout cas ! Puis écrivez les autres étapes dans un cercle.
3. Expliquez que la raison pour laquelle le cycle de la vie d'un enfant est divisé de cette manière (pour cette activité) est que chaque division est une étape importante du développement de l'enfant. À chaque étape, des influences peuvent aider la croissance physique, mentale et sociale de l'enfant. Donnez des exemples (utilisez les cartes pour vous aider), demandez-en d'autres.
4. Des influences nuisibles peuvent limiter la croissance et le développement d'un enfant. Examinez les exemples et demandez-en d'autres.
5. Dites-leur qu'ils joueront en groupes de trois ou quatre personnes.
6. Chaque joueur lance le dé et fait avancer son pion du nombre de cases équivalent au chiffre indiqué par le dé. Il pioche alors une carte dans l'âge du cycle de vie correspondant à l'endroit où il se trouve dans le jeu.
7. Le joueur doit lire à haute voix ce qui est écrit sur la carte qu'il a piochée et noter les points qu'il a perdus ou gagnés. Il replace ensuite la carte dans la pile correspondante.
8. Si un joueur fait six, il est en « vacances » et il reçoit automatiquement deux points, mais il ne peut pas déplacer son pion et ne pioche pas de carte.
9. Les joueurs font avancer leur pion du nombre de cases équivalent au chiffre indiqué sur le dé. Ils piocheront parfois deux, ou même trois cartes dans une section. Si les cartes ont toutes été lues, ils peuvent en lire une qui a déjà été « utilisée ».
10. Tous les joueurs doivent atteindre la fin du cycle de la vie et compter leurs points.
11. Le « gagnant » est le joueur qui a obtenu le plus de points à la fin du jeu.

①



Variantes

Les cartes peuvent être utilisées seules.

1. Demandez aux participants, deux par deux, de réunir les situations positives et négatives. Demandez-leur s'ils pensent que certaines personnes vivent leur vie avec uniquement les influences positives et d'autres avec seulement les influences négatives, ou si la réalité est plus nuancée ? Cela dépend-il de la région du monde où l'on vit ? Quels autres facteurs peuvent être importants ?
2. Jouez au jeu des sept familles avec les cartes du cycle de la vie.
3. Jouez au Memory du cycle de la vie, en faisant des paires avec les influences opposées.



Compte rendu et évaluation

1. Qu'ont-ils pensé du jeu ?
2. Y a-t-il eu une grande différence dans les résultats à la fin ? (Certains joueurs ont pu avoir des cartes surtout négatives ou surtout positives, ou un mélange plus équilibré.) La vie est-elle comme ça ?
3. Quelles cartes se rapportaient à leur situation ? Quelles cartes étaient très différentes de leur propre expérience ?
4. Imaginez que le hasard vous donne surtout des cartes négatives, quelle serait votre vie ? Que pourrait-il vous arriver ?



Activités complémentaires

1. Demandez aux participants d'imaginer un « scénario catastrophe » pour la vie d'un enfant, en utilisant les cartes. Examinez l'exemple avec eux.

Une jeune fille de 16 ans (donnez-lui un nom), qui n'est jamais allée à l'école, est enceinte. Elle vit dans une région très pauvre et isolée, sans accès à l'eau potable ni aux centres de santé. Elle n'a pas une alimentation très nutritive.

Comment pourrait-on améliorer la vie de cette adolescente ? Demandez des exemples. Peut-être qu'une fontaine d'eau potable sera construite dans son village. Qu'arrivera-t-il ensuite ? Peut-être que les villageois commenceront à cultiver des légumes et des arbres fruitiers parce qu'il y a plus d'eau. Peut-être que davantage de personnes voudront vivre au village car il y a de l'eau potable et un centre de santé sera donc créé. L'école locale devra s'agrandir pour faire de la place aux nouveaux enfants et elle commencera peut-être à proposer des cours d'alphabétisation pour les adultes.

2. Demandez aux participants deux par deux, ou individuellement, de se concentrer chacun sur l'une des parties du cycle de la vie. Assurez-vous qu'un groupe travaille sur chaque partie.
3. Demandez-leur d'examiner un « scénario catastrophe » comme l'exemple que vous leur avez présenté. Ils devraient sélectionner au moins deux situations difficiles à traiter. Ils auront ensuite la possibilité d'améliorer la vie de cette personne. Comment feront-ils ?

Exclusion



①

4. Les exemples pourraient être lus en classe et enrichis de nouvelles propositions.
5. Demandez aux participants quels sont, à leur avis, les problèmes à régler en priorité ? Lesquels sont les plus faciles à corriger et lesquels sont les plus difficiles ? Y a-t-il des problèmes qui semblent avoir la même solution ? Lesquels ?

Lisez le témoignage : « Ce n'est pas facile ».

Le cycle de la vie



Ados ensemble



Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ



① Cartes du jeu du cycle de la vie

<p>Grossesse</p> <p>Ma mère boit de l'eau potable et elle a une alimentation équilibrée. +5 points : À la naissance, je n'aurai pas de problèmes causés par une mauvaise nutrition.</p>	<p>Grossesse</p> <p>Ma mère n'a que de l'eau sale à boire et elle ne mange pas très bien non plus. - 5 points : J'ai plus de risques de naître faible ou avec un handicap.</p>
<p>Grossesse</p> <p>Ma mère est âgée de 21 à 35 ans. +3 points : Elle a moins de risques d'avoir des complications pendant la grossesse et l'accouchement.</p>	<p>Grossesse</p> <p>Ma mère a moins de 16 ans. 3 points : Cela accroît les risques de complications pour elle et pour moi pendant la grossesse et l'accouchement.</p>
<p>Grossesse</p> <p>Ma mère a achevé ses études secondaires. +3 points: C'est un très bon point pour la santé et le bien-être de toute ma famille.</p>	<p>Grossesse</p> <p>Ma mère n'est pas allée à l'école. - 3 points : C'est un mauvais point pour ma famille.</p>
<p>Grossesse</p> <p>Ma mère subit régulièrement des examens médicaux. +1 point : C'est bien, car les médecins décèleront et essaieront de résoudre rapidement tout problème éventuel.</p>	<p>Grossesse</p> <p>Ma mère vit trop loin d'un centre de santé pour y passer des examens. - 1 point : Si nous avons des problèmes, ils ne seront peut-être pas décelés avant qu'il ne soit trop tard.</p>
<p>Naissance</p> <p>Ma mère a accouché avec l'aide d'un personnel médical qualifié. +3 points : Le personnel a pu m'aider et aider ma mère en cas de complications.</p>	<p>Naissance</p> <p>Ma mère a accouché sans aide médicale qualifiée. - 3 points : Nous avons eu des problèmes et nous avons failli mourir.</p>
<p>Naissance</p> <p>Il y avait beaucoup d'eau potable disponible quand je suis né(e). +3 points : L'eau était nécessaire pour nous éviter des infections.</p>	<p>Naissance</p> <p>Il n'y avait qu'un peu d'eau sale disponible quand je suis né(e). - 3 points : On n'a pas pu nous laver et nous sommes tombés malades.</p>

① Cartes du jeu du cycle de la vie

<p>Naissance</p> <p>Ma mère m'allaite depuis ma naissance. +2 points : Le lait maternel est le meilleur aliment pour le nouveau-né. Il aide à le protéger des infections, est propre et nutritif.</p>	<p>Naissance</p> <p>Ma mère m'a donné le biberon. - 2 points : L'eau n'est pas propre et elle n'utilise pas assez le lait en poudre. Je suis souvent malade et je ne prends pas assez de poids.</p>
<p>Naissance</p> <p>Je suis né(e) en bonne santé d'une mère en bonne santé. +5 points : J'ai pris un bon départ dans la vie !</p>	<p>Naissance</p> <p>Je suis né(e) séropositif(ve) dans un pays en développement. - 5 points : C'est une façon tragique de commencer ma vie.</p>
<p>0 à deux ans</p> <p>Ma naissance a été enregistrée. +5 points : C'est une bonne chose car mon nom et ma nationalité seront reconnus par l'État, je pourrai aller à l'école et me faire soigner.</p>	<p>0 à deux ans</p> <p>Ma naissance n'a pas été enregistrée. - 5 points : C'est regrettable car je n'aurai pas le droit de me faire soigner, d'aller à l'école ou même de me marier !</p>
<p>0 à 2 ans</p> <p>J'ai reçu tous les vaccins. +5 points : Cela signifie que je suis protégé(e) contre des maladies qui auraient pu me handicaper ou même me tuer.</p>	<p>0 à 2 ans</p> <p>Je n'ai pas été vacciné(e). - 5 points : Cela signifie que je suis vulnérable aux maladies qui pourraient me handicaper ou même me tuer.</p>
<p>0 à 2 ans</p> <p>On s'occupe bien de moi toute la journée. +5 points : Mon cerveau se développe beaucoup et j'apprends quelque chose chaque fois que quelqu'un joue avec moi et me parle.</p>	<p>0 à 2 ans</p> <p>Je suis souvent seul(e) quand ma famille travaille. - 5 points : Je n'apprends rien et je pourrais avoir un accident grave.</p>
<p>0 à 2 ans</p> <p>J'ai la mucoviscidose et mes parents le savent. + 1 points : J'ai subi un test de dépistage systématique peu de temps après ma naissance et on m'a prescrit le traitement voulu.</p>	<p>0 à 2 ans</p> <p>J'ai la mucoviscidose et mes parents ne le savent pas. - 5 points : Je respire difficilement et mes poumons sont endommagés car je n'ai pas subi de dépistage de cette maladie.</p>

① Cartes du jeu du cycle de la vie

<p>3 à 5 ans Je vais à l'école maternelle. +5 points : Je m'amuse et j'apprends beaucoup de choses. Ma mère peut travailler pendant que je suis à l'école.</p>	<p>3 à 5 ans Ma soeur s'occupe de moi pendant que ma mère travaille. - 5 points : Elle n'a que 8 ans. Elle ne peut pas aller à l'école car elle doit s'occuper de moi.</p>
<p>3 à 5 ans Je fais partie d'une famille aimante. +5 points : Je me sens heureux et en sécurité.</p>	<p>3 à 5 ans Je vis dans une institution pour enfants. - 5 points : Je suis timide et je me sens seul. Je veux une mère et un père qui m'aiment et pensent que je suis quelqu'un de spécial.</p>
<p>3 à 5 ans J'ai un handicap, mais il a été découvert rapidement. +3 points : Cela a permis à mes parents de me faire soigner, d'améliorer ma vie et de leur rendre plus facile de me garder à la maison.</p>	<p>3 à 5 ans J'ai un handicap qui n'a pas été décelé - 3 points : Mes parents ne savent pas comment y faire face. Ils me gardent caché(e) et parlent de m'envoyer dans une institution.</p>
<p>3 à 5 ans Je mange beaucoup de fruits frais et de légumes. +3 points : Je suis en bonne santé et j'ai une bonne vue.</p>	<p>3 à 5 ans Je mange rarement des fruits frais et des légumes. - 3 points : Je suis souvent malade et ma vue n'est pas très bonne (Carence en vitamine A).</p>
<p>6 à 9 ans Je vais à l'école primaire. +5 points : J'apprends beaucoup de choses et j'ai plein d'amis.</p>	<p>6 à 9 ans Je dois travailler 10 heures par jour. - 5 points : Le travail est dangereux et je n'ai pas le temps d'aller à l'école ou de jouer avec mes amis.</p>
<p>6 à 9 ans Nous avons de l'eau potable chez nous. +5 points : Avoir accès aisément à de l'eau potable est très bon pour notre santé.</p>	<p>6 à 9 ans Je marche deux heures tous les jours pour puiser de l'eau dans un petit lac. - 5 points : Porter de lourds seaux d'eau est mauvais pour mon dos et l'eau est vraiment sale.</p>

① Cartes du jeu du cycle de la vie

<p>6 à 9 ans</p> <p>Ma famille vient d'un autre pays. Nous avons été accueillis chaleureusement.</p> <p>+3 points : Nous nous sentons heureux et en sécurité.</p>	<p>6 à 9 ans</p> <p>Ma famille vient d'un autre pays. Nous n'avons pas été bien accueillis.</p> <p>- 3 points : Certaines personnes nous crient après. Je suis angoissé(e) et nerveux(se).</p>
<p>6 à 9 ans</p> <p>Ma famille parle une langue différente à la maison. À l'école, on m'aide pour les deux langues.</p> <p>+3 points : Je ne suis pas défavorisé(e) juste parce que je ne parle pas encore bien la langue de ce pays.</p>	<p>6 à 9 ans</p> <p>Ma famille parle une langue différente à la maison. Je n'ai pas l'autorisation de la parler à l'école.</p> <p>- 3 points : Je me sens bête à l'école même si je sais bien lire et écrire dans ma propre langue.</p>
<p>10 à 18 ans</p> <p>Je vais au lycée.</p> <p>+5 points : Des études seront un atout pour mon avenir et pour l'avenir de ma famille.</p>	<p>10 à 18 ans</p> <p>Je ne peux pas aller à l'école car je travaille.</p> <p>- 5 points : Je fais un travail qui nuit à ma santé, et je ne pourrai pas trouver de meilleur emploi sans instruction.</p>
<p>10 à 18 ans</p> <p>J'ai un handicap, mais je suis très soutenu(e).</p> <p>+5 points : J'aime aller à l'école locale et j'ai une vie sociale enrichissante.</p>	<p>10 à 18 ans</p> <p>J'ai un handicap, mais je ne suis pas soutenu(e).</p> <p>- 5 points : Je dois rester à la maison. Je ne vais pas à l'école et je n'ai pas d'amis.</p>
<p>10 à 18 ans</p> <p>J'ai une vie familiale heureuse.</p> <p>+5 points : Je suis sûr(e) de moi et j'envisage l'avenir avec bonheur.</p>	<p>10 à 18 ans</p> <p>Je ne m'entends pas avec ma mère ou mon beau-père.</p> <p>- 5 points : Je ne peux pas leur parler. Ils ne font que crier et il est violent. Je crois que je suis enceinte, mais je ne peux pas le leur dire.</p>
<p>10 à 18 ans</p> <p>Je viens d'un milieu assez différent de celui des autres enfants à l'école, mais nous nous entendons bien.</p> <p>+3 points : Je suis sûr(e) de moi, heureux(se) et je travaille bien.</p>	<p>10 à 18 ans</p> <p>Je viens d'un milieu assez différent de celui des autres enfants à l'école. Je suis leur souffre-douleur.</p> <p>- 3 points : Je ne peux pas étudier. Je me sens seul(e) et malheureux(se).</p>

② Dépasser les stéréotypes¹²



Objectifs

- Encourager les participants à comprendre que les stéréotypes sont une forme de discrimination.
- Remettre en question les stéréotypes les plus courants.



Matériel

- Feuille sur les caractéristiques, les stéréotypes et la réalité – une par participant.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Commencez par demander aux participants s'ils savent ce que veut dire le mot « stéréotype ».
2. Demandez-leur de décrire un « héros stéréotypé ». Écrivez leurs mots au tableau.
3. Demandez-leur ensuite des exemples qui brisent le stéréotype. Ils peuvent penser à des personnes réelles ou à des personnages de livres ou de films comme *Harry Potter* et *Shrek*.
4. Expliquez que vous voulez qu'ils pensent à la manière dont les autres peuvent avoir des idées toutes faites sur eux et comment ils peuvent briser ces stéréotypes. Vous pouvez vous prendre comme exemple.
5. Divisez les participants deux par deux, essayez de réunir des élèves qui ne travaillent pas habituellement ensemble et donnez un exemplaire de la feuille sur les stéréotypes à chaque participant.
6. Dans la première colonne, demandez-leur de faire la liste de leurs caractéristiques (couleur des cheveux, traits, passe-temps favoris).
7. Demandez aux couples de participants d'échanger leurs feuilles.
8. Dans la colonne suivante, demandez-leur d'écrire un stéréotype associé avec chaque caractéristique citée par l'autre participant. S'ils pensent qu'il n'y en a pas, ils peuvent laisser un blanc.
9. Demandez-leur d'échanger de nouveau leurs feuilles.
10. Demandez aux participants s'ils sont d'accord avec les stéréotypes. S'ils sont d'accord, suggérez-leur d'entourer le stéréotype au crayon. S'ils ne sont pas d'accord, ils le barreront et écriront au-dessous ce qu'ils pensent être la réalité.
11. Demandez à des volontaires de lire ce qui a été écrit.

Définition d'un stéréotype :

Cliché, idée toute faite sur certaines personnes ou certains personnages en raison de ce qu'ils sont, de leur apparence ou d'autres caractéristiques.



Compte rendu et évaluation

Commencez par demander au groupe ce qu'ils ont pensé de l'activité.

- Qu'est-ce qu'elle leur a appris sur les images stéréotypées que nous croyons vraies et la réalité ?
- Qu'ont-ils pensé des stéréotypes associés avec leurs caractéristiques ?
- Ces stéréotypes les inquiètent-ils ?

② Caractéristiques, stéréotypes et réalité

Mes caractéristiques	Stéréotype	Réalité
<i>Exemple</i> <i>Cheveux blonds</i>	<i>Exemple</i> <i>Pas très intelligent(e), aime s'amuser.</i>	<i>Exemple</i> <i>J'adore étudier et je suis timide.</i>
1		
2		
3		
4		
5		

3 Vis ma vie ¹³



Objectifs

- Aider les participants à s'identifier avec ceux qui sont différents.
- Les sensibiliser aux inégalités des chances dans la société.
- Leur faire mieux comprendre les conséquences possibles de l'appartenance à certaines minorités sociales ou certains groupes culturels.



Matériel

- Une carte de rôle par participant (adaptée, si nécessaire, à la situation locale).
- Le questionnaire.
- Un espace ouvert (un couloir, une grande salle ou un endroit en plein air).



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Expliquez aux participants que vous allez leur demander de « se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre ». Ils sauront qui ils sont et devront utiliser leur imagination pour répondre aux questions en tant que cette personne.
2. Distribuez les cartes de rôle au hasard, une par participant. Au moins trois participants devraient recevoir des cartes qui leur disent d'être eux-mêmes. Dites à tous les participants de garder leur rôle secret.
3. Demandez aux participants de se mettre en rang et de commencer à entrer dans leur rôle. Pour les aider, lisez quelques-unes des questions suivantes, en faisant une pause après chaque question, pour donner aux participants le temps de penser et de se faire une idée d'eux-mêmes et de leur vie :
 - Comment s'est déroulée votre enfance ? Dans quelle sorte de logement viviez-vous ? À quels jeux jouiez-vous ? Quel travail faisaient vos parents ?
 - À quoi ressemble votre vie quotidienne maintenant ? Où voyez-vous d'autres personnes ? Que faites-vous le matin, l'après-midi, le soir ?
 - Quelle sorte de vie menez-vous ? Où vivez-vous ? Combien d'argent gagnez-vous par mois ? Que faites-vous pendant vos loisirs/vos vacances ?
 - Qu'est-ce qui vous attire et qu'est-ce qui vous effraie ?
4. Dites aux participants que vous allez lire une liste de situations ou d'événements. Chaque fois qu'ils répondront « oui » à l'affirmation, ils devront avancer d'un pas. Sinon, ils resteront là où ils sont.
5. Lisez les situations une par une. Faites une pause entre les affirmations pour donner aux participants le temps de s'avancer et de regarder autour d'eux pour noter leurs positions par rapport aux autres.
6. À la fin, invitez tous les participants à prendre note de leur position finale. Donnez-leur ensuite quelques minutes pour sortir de leur rôle avant de commencer le compte rendu.

③



Compte rendu et évaluation

- Commencez par demander aux participants comment l'activité s'est déroulée et ce qu'ils en ont pensé.
- Parlez des questions soulevées et de ce qu'ils ont appris :
 - Qu'ont-ils ressenti quand ils ont fait un pas en avant ?
 - Qu'ont-ils ressenti quand ils n'ont pas dû faire un pas en avant ?
 - Pour ceux qui ont souvent fait un pas en avant, à quel moment ont-ils remarqué que les autres ne bougeaient pas aussi vite qu'eux ?
 - Ont-ils pu deviner qui était qui ? (Lisez à haute voix certains des rôles les plus extrêmes.)
 - Était-ce facile ou difficile de jouer leur rôle ? Comment ont-ils imaginé la personne dont ils jouaient le rôle ?
 - Sont-ils sûrs que l'information et les images qu'ils ont des personnages sont fiables? Ou sont-elles fondées sur des stéréotypes et des préjugés ?
 - L'exercice reflète-t-il dans une certaine mesure ce qui se passe dans la société ? Comment ?
 - Quels sont les droits que certaines personnes se voient refuser ?
 - Quelles mesures pourrait-on prendre dans un premier temps pour corriger les inégalités de la société ?

Conseils pour l'animateur

Assurez-vous que les participants peuvent vous entendre, particulièrement si vous travaillez à l'extérieur ou avec un grand groupe. Il peut s'avérer nécessaire de faire appel à d'autres animateurs pour relayer les affirmations.

Dans la phase du début – celle où les participants doivent imaginer leur rôle – il est possible que certains disent qu'ils ne savent pas grand-chose de la vie du personnage qu'ils doivent interpréter. Dites-leur que cela n'a pas d'importance et qu'ils doivent faire appel le plus possible à leur imagination.

Cette activité est utile car elle permet de voir concrètement le fossé s'accroître entre les participants, particulièrement à la fin quand il devrait y avoir une grande distance entre ceux qui ont souvent fait un pas en avant et ceux qui n'en ont fait que rarement. Pour amplifier l'impact, ajustez les rôles pour refléter la réalité des enfants avec lesquels vous travaillez. Ce faisant, n'oubliez pas que les rôles doivent être adaptés de manière à ce que seul un petit nombre de participants puissent faire un pas en avant (c'est-à-dire répondre par l'affirmative). Cette remarque s'applique aussi si vous avez un grand groupe et que vous devez créer davantage de rôles.



Activité complémentaire

Lisez le témoignage « Dans la rue ».

3

Situations et événements

1	Vous avez toujours assez d'argent pour faire ce dont vous avez envie.
2	Vous avez une jolie maison avec le téléphone et la télévision.
3	Vous pensez que votre entourage vous respecte.
4	Vous pensez que votre avis compte et que les gens vous écoutent.
5	Vous avez terminé ou allez terminer vos études secondaires.
6	Vous n'avez pas peur d'être contrôlé(e) par la police.
7	Vous savez à qui demander des conseils et de l'aide si nécessaire.
8	Vous n'avez jamais eu l'impression de souffrir de discrimination.
9	Vous pouvez voir un médecin et obtenir des médicaments quand vous en avez besoin.
10	Vous pouvez partir en vacances une fois par an.
11	Vous pouvez inviter vos amis quand vous voulez.
12	Vous avez une vie intéressante et vous envisagez l'avenir avec confiance.
13	Vous pensez que vous pouvez étudier et choisir la profession de votre choix.
14	Vous n'avez pas peur d'être brutalisé(e) ou attaqué(e) dans la rue.
15	Vous pouvez aller au cinéma ou au théâtre au moins une fois par semaine.
16	Vous pouvez tomber amoureux/amoureuse de la personne de votre choix.
17	Vous mangez sainement et à votre faim.
18	Vous avez accès à Internet et vous pouvez vous en servir.
19	Vous pouvez facilement sortir avec vos amis.
20	Vous pouvez travailler pour de l'argent.

Exclusion



3

Cartes des rôles

<p>Vous avez 16 ans, vous allez au lycée et vous êtes enceinte.</p>	<p>Vous êtes la fille d'un riche homme d'affaires. Vous avez 18 ans et vous allez à l'université.</p>
<p>Vous avez 15 ans et vous souffrez de dyslexie.</p>	<p>Vous êtes un garçon de 15 ans. Vous vivez dans la rue. Vous êtes parti de la maison pour échapper à un père violent.</p>
<p>Vous êtes la fille d'un ambassadeur en poste dans le pays où vous vivez maintenant.</p>	<p>Vous êtes handicapé et vous faites vos études à l'université. Vous vous déplacez en fauteuil roulant.</p>
<p>Vous êtes un immigrant clandestin originaire d'un pays en guerre. Vous êtes séparé de votre famille.</p>	<p>Vous êtes un mannequin d'origine africaine.</p>
<p>Vous avez 17 ans, vous venez du Moyen-Orient et vous faites des études grâce à un programme d'échange.</p>	<p>Vous êtes un écolier de 13 ans qui a été brutalisé à l'école.</p>
<p>Vous êtes un célèbre présentateur d'émissions pour enfants. Vous êtes musulman.</p>	<p>Vous avez 11 ans, vous êtes orphelin et vous vivez dans un orphelinat d'Europe de l'Est.</p>
<p>Vous avez 16 ans et vous épouserez bientôt un homme que vous n'avez jamais vu.</p>	<p>Vous avez 13 ans et vous avez des difficultés d'apprentissage à l'école.</p>
<p>Vous avez 17 ans, vous êtes réfugié politique. Vous demandez l'asile.</p>	<p>Vous êtes le fils d'un immigrant asiatique qui exploite une affaire qui marche bien.</p>
<p>Vous êtes un célèbre footballeur qui joue dans l'une des meilleures équipes européennes. Vous êtes noir.</p>	<p>Vous avez 14 ans et votre père est chômeur et alcoolique.</p>
<p>Vous avez 16 ans et vous êtes une star du pop.</p>	<p>Vous êtes vous-même.</p>
<p>Vous êtes vous-même.</p>	<p>Vous êtes vous-même.</p>

4 Les riches et les pauvres¹⁴



Objectifs

- Permettre aux participants de comprendre que l'injustice – dans ce cas la distribution inégale des ressources pédagogiques – peut placer certains groupes dans une position défavorisée pour réussir dans la société.
- Étudier les réponses possibles à l'injustice.



Matériel

- Quelques exemplaires de la liste de vocabulaire – certains mots peuvent être remplacés, selon le niveau du groupe.
- Des dictionnaires – un pour trois enfants.
- Du papier – une feuille pour trois enfants.
- Des crayons – un pour trois enfants.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Divisez les participants en quatre groupes de la même taille, puis divisez la salle de classe en quatre.
2. Le premier groupe occupe les trois quarts de la salle, les trois autres doivent se partager le quart de la salle et se sont maintenant fondus en un groupe.
3. Donnez à chaque personne dans le premier groupe un dictionnaire, une feuille de papier, un crayon et une liste de vocabulaire.
4. Donnez le reste des dictionnaires, des feuilles de papier, des crayons et des listes de vocabulaire au grand groupe. Ainsi, une classe de vingt élèves serait organisée de la manière suivante :

5 enfants seraient dans cet espace et ils auraient : 5 dictionnaires 5 feuilles de papier 5 crayons 5 listes de vocabulaire beaucoup de pupitres pour s'asseoir	15 enfants seraient dans cet espace et ils auraient : 2 dictionnaires 2 feuilles de papier 2 crayons 2 listes de vocabulaire, peu de place pour s'asseoir
--	--

5. Dites aux participants qu'ils vont faire un test de vocabulaire. Ils doivent trouver les mots de leur liste dans le dictionnaire et écrire les définitions sur une feuille de papier *séparée*. Chaque élève doit rendre sa *propre* liste de mots.
 6. Dites aux participants que s'ils ont 80% ou plus de réponses justes au test, ils recevront une récompense; ceux qui obtiendront moins de 80% resteront en classe pendant la récréation et continueront à travailler. Les participants auront de 10 à 20 minutes pour faire le test, selon leur niveau.
 7. Pendant qu'ils travaillent, accordez davantage d'attention au petit groupe. Vous devrez ignorer toutes les objections et y répondre avec « Faites de votre mieux avec le matériel que vous avez », ou « C'est comme ça pour ce cours ».
- (*Note* – Les participants des deux groupes doivent rester dans la zone qui leur a été assignée.)

4

8. Quand il est l'heure, ramassez les copies des participants et corrigez-les rapidement. Selon toutes probabilités, tous les participants du petit groupe auront fait leur travail, alors que dans le grand groupe, peu d'élèves, voire aucun, n'auront répondu correctement à 80% des définitions. L'enseignant donnera les noms des participants qui recevront une récompense et ceux qui n'en recevront pas.



Compte rendu et évaluation

- À ce point, les participants auront une opinion bien affirmée sur cette activité et ils voudront l'exprimer. L'animateur doit expliquer qu'il s'agissait d'une simulation, et qu'aucun groupe ne sera récompensé ni puni.
- Vous pouvez poser les questions suivantes :
 - Que pensait le grand groupe pendant l'activité ? Pourquoi ?
 - Quelles stratégies le grand groupe a-t-il utilisées pour tenter de compléter le test ?
 - Que pensait le petit groupe pendant l'activité ? Pourquoi ?
 - Un membre du grand groupe a-t-il tenté de faire quelque chose pour corriger la situation injuste ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
 - Comment la répartition des ressources pourrait-elle entraver le succès scolaire du grand groupe, à court et long terme ?
 - Comment la répartition des ressources pourrait-elle avantager le petit groupe à court et long terme ?
- À un certain point de la discussion, l'animateur peut souhaiter informer les participants que cette simulation est basée sur les statistiques de l'Afrique du Sud quand l'apartheid était en vigueur à la moitié des années 80. À cette époque, les Blancs représentaient 15% de la population. Les dépenses scolaires par habitant pour les écoliers noirs sud-africains représentaient environ un huitième de la somme dépensée pour les étudiants blancs.



Variante

Vous pouvez remplacer le test par une autre activité, pour autant qu'elle nécessite l'utilisation de ressources pouvant être distribuées de manière injuste.



Activités complémentaires

Les participants étudieront comment les fonds pour l'éducation sont alloués au niveau local ou national dans leur pays. Les allocations sont-elles égales ? Si ce n'est pas le cas, quels sont les groupes potentiellement défavorisés par le système actuel ? Quel peut-être l'impact de cette situation à long terme ?

4 Vocabulaire

Utilisez un dictionnaire pour trouver la définition de chacun de ces mots. Écrivez chaque mot et sa définition sur une feuille séparée.

<p style="text-align: center;">Liste 1</p> <p>Ces mots sont tirés des articles 28 et 29 de la Convention relative aux droits de l'enfant :</p>	<p style="text-align: center;">Liste 2</p> <p>Ces mots sont tirés du coffret pédagogique « Ados ensemble » :</p>
<ol style="list-style-type: none"> 1. droit 2. culture 3. obligatoire 4. analphabétisme 5. fondamental 6. tolérance 7. interpréter 8. accès 9. discipline 10. potentialité 	<ol style="list-style-type: none"> 1. inclusion 2. exclusion 3. discrimination 4. handicap 5. vaccination 6. croyances 7. tolérance 8. participation 9. réfugié 10. dyslexie

5 Brimades : que pouvons-nous faire ?¹⁵



Objectifs

- Faire connaître et comprendre les causes et les conséquences des brimades.
- Rechercher des moyens d'affronter le problème.



Matériel

- Exemplaires du questionnaire sur les brimades – un par participant.
- Un tableau.
- Du papier et des crayons.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Présentez l'activité. Demandez aux participants d'écrire ce que la notion de « brimades » évoque pour eux.
2. Donnez-leur cinq minutes, puis demandez-leur qui se fait brutaliser. Écrivez leurs suggestions au tableau. Posez quelques questions : pourquoi certaines personnes sont-ils des souffre-douleur ? Est-ce que les catégories d'élèves qui se font brutaliser varient selon les écoles ? Pourquoi ? Est-ce que les brimades existent seulement à l'école ? Quel type d'individu devient agresseur ?
3. Distribuez le questionnaire aux participants et demandez-leur de le remplir en conservant l'anonymat.
4. Ramassez les questionnaires et demandez à deux volontaires de rassembler les données.
5. Pendant ce temps, demandez au reste des participants quelles seront à leur avis les conclusions du questionnaire. Demandez-leur de faire des suggestions sur la manière dont on pourrait améliorer le questionnaire.
6. Demandez aux volontaires de présenter les résultats.



Compte rendu et évaluation

- Qu'est-ce que les participants peuvent déduire sur les brimades dans leur groupe d'après les réponses données dans le questionnaire ?
- Y a-t-il eu des surprises ?
- Parlez de certains des thèmes suivants:
 - Que pensez-vous que l'on ressent quand on se fait brutaliser ?
 - Pensez-vous que la victime de brimades est responsable de cette situation ?
 - Les agresseurs veulent-ils prouver quelque chose en brutalisant les autres ?
 - Les brimades sont-elles une forme de violence ?
 - Les brimades sont-elles une forme de pouvoir ?
 - Les brimades sont-elles inévitables ?
 - Si vous avez un ami qui se fait brutaliser, devriez-vous en informer les autorités, même si votre ami vous a demandé de garder le secret ?
 - Quels sont les préjugés les plus fréquents à l'encontre des victimes de brimades ?
 - Qui est chargé de réprimer les brimades ?
- D'après les participants, que faut-il faire au sein de leur groupe ? Dans leur école ?

5



Activités complémentaires

- Invitez les participants à lire le témoignage « Un petit geste ». Que peut-il leur apprendre ?
- Encouragez les participants à trouver un groupe ou une association qui lutte contre les brimades dans leur pays et à proposer leur soutien.
- Recherchez davantage d'informations sur les brimades dans votre pays.
- Encouragez les participants à tenir des réunions en classe sur les brimades. Ils pourraient produire des affiches, des dessins, des poèmes, des récits et de courtes pièces de théâtre qui seront montrés au reste de l'école.
- Les enfants doivent se sentir en sécurité dans la cour de récréation pendant les pauses et à l'heure de déjeuner – ont-ils le choix parmi plusieurs activités et sont-ils bien surveillés ?
- Dans certaines écoles, les enfants plus âgés aident les plus jeunes s'ils se font brutaliser. Certains établissements ont mis en place des plans de « consultations d'élève à élève » gérés par les enfants pour aider ceux qui sont brutalisés, mais aussi pour aider les auteurs de brimades. Si nécessaire, donnez aux participants davantage d'informations sur ce type de mécanisme.
- Invitez les participants à évaluer la situation des brimades dans leur école, en utilisant une enquête anonyme (voir exemple ci-dessous). Une fois toutes les réponses reçues, ils peuvent écrire un bref rapport qui sera rendu public.
- Si une enquête est réalisée en vue d'actualiser la politique de l'école en matière de brimades, pensez à mener une nouvelle enquête un an après, pour évaluer l'efficacité des changements.
- Informez-vous sur l'espace de jeu créatif dans la section « Activités complémentaires ».

5 Brimades : exemple de questionnaire

1	Avez-vous déjà subi des brimades ?	Oui/Non
2	Subissez-vous actuellement des brimades ?	Oui/Non
3	Ces brimades prenaient-elles la forme d'insultes ?	Oui/Non
4	L'auteur des brimades menaçait-il de vous brutaliser ?	Oui/Non
5	Les brimades étaient-elles violentes (gifles, coups de pied, coups de poing, bousculades) ?	Oui/Non
6	Ces brimades étaient-elles dues à :	(a) vos croyances (b) vos origines (c) votre handicap (d) autre raison (e) je ne veux pas répondre
7	Comment avez-vous réagi aux brimades ?	(a) Pas de réaction (b) je me tiens à l'écart (c) je suis devenu(e) déprimé(e) (d) je suis devenu(e) violent(e)
8	En avez-vous parlé à quelqu'un ?	(a) Amis (b) Famille (c) Enseignants (d) Autre (e) Personne
9	La personne à qui vous en avez parlé vous a-t-elle aidé(e) ?	Oui/Non
10	Les brimades ont-elles cessé ?	Oui/Non
11	Si ces brimades ont cessé, pourquoi à votre avis ?	
12	Si les brimades ont continué, pourquoi à votre avis ?	
13	Où avaient lieu les brimades ?	(a) À l'école (b) À la maison (c) Sur le chemin de l'école (d) N'importe où
14	Quels endroits de l'école sont les moins sûrs ?	
15	Avez-vous déjà vu quelqu'un se faire brutaliser ?	Oui/Non
16	Avez-vous déjà été l'auteur de brimades ?	Oui/Non
17	Si oui, pourquoi l'avez-vous fait ?	
18	Que pensez-vous que l'on peut faire pour lutter contre les brimades ?	

Informations complémentaires

Information sur la protection des enfants sur le site l'UNICEF

<http://www.unicef.org/programme/cprotection/mainmenu.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-protectchild.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-childlabour.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-childsoldiers.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-fgm.htm>

<http://www.unicef.org/media/experts-childtrafficking.htm>

Voici quelques sites qui donnent des informations sur la protection des enfants et le développement dans la petite enfance.

Enfants du Monde - Droits de l'homme

www.emdh.org

Armée du Salut

www.armeedusalut.fr

Croix-Rouge française

www.croix-rouge.fr

Association for Childhood Education International

www.udel.edu/bateman/acei

ECD Resource Map

www.worldbank.org/children/basics/sites.htm

Street Kids International (SKI)

www.streetkids.org

L'Organisation Mondiale de la Santé

www.who.int

Brimade	Traitement humiliant et vexatoire infligé à quelqu'un par ses camarades, ses collègues, etc.
Discrimination	Traitement injuste réservé à une personne ou un groupe de personnes, habituellement en raison de préjugés sur la race, le groupe ethnique, la religion ou le sexe.
Droits de l'homme	Ensemble des garanties qui appartiennent, dans la plupart des sociétés, à tout être humain, quels que soient sa nationalité, son âge et son sexe, c'est-à-dire la liberté, l'égalité et le droit à la justice.
Exploitation	<ol style="list-style-type: none">1. Utilisation d'une ressource en vue d'une production.2. Action de tirer abusivement profit de quelqu'un ou de quelque chose.
Humanitaire	Qui s'attache à améliorer la vie des autres et à venir en aide aux populations dans le besoin.
Justice	<ol style="list-style-type: none">1. Reconnaissance et respect des droits et du mérite de chacun.2. Pouvoir de faire régner le droit ; exercice de ce pouvoir.3. Organisation du pouvoir judiciaire ; des organes chargés d'administrer la justice.
Pauvreté	État, condition d'une personne qui manque de ressources, de moyens matériels pour mener une vie décente et satisfaire ses besoins essentiels, comme l'alimentation, l'habillement et le logement.
Stigmatiser	<ol style="list-style-type: none">1. Imprimer une marque, laisser une trace durable.2. Blâmer, critiquer, ridiculiser quelqu'un avec dureté et publiquement.

Exclusion



Notes

- ¹ Adapté d'un récit de Gregoria Starr, UNICEF Angola.
- ² Adapté d'un récit de Sylvester Hanga, UNICEF, République-Unie de Tanzanie. Illustration de David Chikoko – Magazine *Femina*, 1998.
- ³ Histoire imaginée par Sue Maskall.
- ⁴ Inspiré d'une histoire de Frederike Seidel, UNICEF, Genève.
- ⁵ Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.
- ⁶ La photographie utilisée ne représente pas Jacob.
- ⁷ Fondé sur un récit de Garth Willis.
- ⁸ La photographie utilisée ne représente pas Oskar.
- ⁹ D'après la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants, mai 2002.
- ¹⁰ Récit anonyme diffusé par courrier électronique pendant la Semaine nationale de l'amitié, janvier 2002.
- ¹¹ Activité imaginée par Sue Maskall et planche de jeu conçue par Gelise McCullough.
- ¹² Activité imaginée par Gelise McCullough et Sue Maskall.
- ¹³ Version adaptée pour les enfants d'après une idée de *Repères : Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes*, Editions du Conseil de l'Europe, 2002.
- ¹⁴ Activité adaptée de Susan Fountain, *Ce n'est que justice ! Guide pratique sur la Convention relative aux droits de l'enfant*, UNICEF, 1993, activité 4, p. 31.
- ¹⁵ Activité imaginée par Sue Maskall et Gelise McCullough.